



88140081



**FRENCH A: LITERATURE – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A : LITTÉRATURE – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A: LITERATURA – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Thursday 13 November 2014 (afternoon)

Jeudi 13 novembre 2014 (après-midi)

Jueves 13 de noviembre de 2014 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a literary commentary on one passage only.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire littéraire sur un seul des passages.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario literario sobre un solo pasaje.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Rédigez un commentaire littéraire sur l'un des passages suivants :

1.

INTERDICTION DE CHIENS,  
DE PERROQUETS ET  
DE PHONOGRAPHES<sup>1</sup>

Les règlements affichés à l'entrée du passage remontaient sûrement au siècle dernier et plus personne ne prêtait attention à l'enseigne suspendue au-dessus de la vieille grille de fer forgé qu'on refermait le soir vers 22 heures afin que les passants n'aient plus accès à la petite rue traversant l'immeuble où logeait le bureau de poste.

5 Mais Malou Rousnov, qui a très certainement les plus beaux yeux du monde, devant ces mots s'arrêta net, lut l'affiche à haute voix, se tourna vers moi et me regarda d'une manière tellement décontenancée que j'éclatai de rire.

Il me laissa rire et rire de son air effaré, me laissa me calmer, reprendre mon souffle, puis « Un jour, en Mongolie », dit-il très lentement sans me quitter des yeux, « j'ai eu comme patient un étranger qui voulait se suicider à cause d'un chien, d'un perroquet et d'un phonographe... » J'eus certainement à mon tour l'air très ahuri, car Malou Rousnov s'empressa d'ajouter : « Mais ne vous en faites pas, ce n'est pas si grave, j'ai l'habitude de ces choses incroyables, vous savez... Vous n'allez pas vous trouver mal? »

Il me prit par le bras et nous nous engageâmes dans le passage.

15 Je le connaissais depuis trois jours à peine. J'avais lu tous ses articles sur le transfert et le contre-transfert et les deux livres qu'il avait publiés sur le sujet, mais c'était la première fois que j'assistais à un congrès de psychiatrie en Europe et Rousnov n'avait jamais mis les pieds en Amérique. Venant tous deux de très loin et ressentant d'une manière particulièrement intense la fatigue du voyage, nous nous retrouvâmes, trop épuisés pour trouver le sommeil, dès la première nuit face à face dans le petit salon de la pension de famille où nous avait logés le comité organisateur du congrès, et notre tête-à-tête, intense, dura jusqu'à l'aube pour se répéter le lendemain à l'heure des repas et se prolonger le jour suivant entre chacune des conférences. À vrai dire, depuis trois jours nous ne nous quittions à peu près plus.

Malou Rousnov était le collègue dont j'avais toujours rêvé.

25 C'est avec quelqu'un de sa trempe que je souhaitais, depuis que j'étais psychiatre, pouvoir un jour confronter des opinions, comparer des expériences.

Mais sa façon de considérer la vie et la pratique de son art avait, j'eus rapidement l'occasion de le constater, quelque chose de profondément déroutant. Il faut dire que l'homme lui-même était d'un modèle plutôt rare.

30 « En fait, il est passé à l'acte », dit-il au bout d'un moment.

Puis, sans se racler la gorge ou prendre une grande respiration ou quelque élan que ce soit, il enchaîna sur un ton tout à fait ordinaire :

« Il s'est suicidé le lendemain de mon départ. Enfin, j'ai su plus tard qu'il s'était suicidé le lendemain de mon départ de Mongolie. Suicidé, disons « suicidé », puisque ça revient au même. »

35 – Vous exerciez depuis longtemps?

– Je commençais.

Dehors, le monde était de nouveau embétonné. Les commerces fermaient et les rues redevenaient plus calmes. Le crépuscule allait bientôt tomber. Je me sentis triste, tout à coup, loin de tout, avec du ciment tout autour de moi comme un mur trop haut qui m'aurait coupé l'air et bouché la vue.

40 Nous marchâmes un bon moment sans nous regarder et sans dire un mot, puis comme nous allions entrer dans la rue qui menait à la pension, Rousnov ralentit le pas et murmura :

« Ça fait bien longtemps, tout ça. »

Extrait de *La vie passe comme une étoile filante : faites un vœu*  
par Diane-Monique Daviau, Québec, L'instant même, 1993

---

<sup>1</sup> Phonographe : tourne-disques

2.

**« Le gai naufragé »**

Je suis un naufragé total, en euphorie,  
Je fume lentement ma pipe au fond des eaux.  
Mon étrange regard pour peu que je souris  
Poursuit plus d'une ondine<sup>1</sup> à travers les roseaux.

5 J'aime le défilé des lourds hippopotames,  
Le crocodile sec vient me dire bonjour.  
Avec un vieux crapaud je vais jouer aux dames,  
Les jours où l'on s'ennuie au creux de mon séjour.

10 Les humains nagent peu dans mes eaux défendues.  
On se passe bien d'eux; ils s'offusquent de nous.  
Malgré tant de pêcheurs et de lignes tendues,  
Les poissons font la nique<sup>2</sup> aux débiles bambous.

15 La mer est délectable à mon âme endormie.  
Elle porte mon corps d'un pas allègre et lent.  
C'est une promenade en Mésopotamie  
Sur des chameaux ailés que profuge<sup>3</sup> le vent.

20 La mer est mon domaine et j'y règne en folie.  
Couronné de varech et verdi de limon<sup>4</sup>,  
J'adore une sirène au fait assez jolie;  
Elle est sourde et muette et ne dit jamais non.

Mon gai naufrage dure et ma vie s'achemine  
À travers des récifs humides de soleil.  
Tout se meurt ici-bas, sauf la vie unanime  
Du noyé qui navigue à travers son sommeil.

25 Demain, c'est le départ vers des rives nouvelles,  
Demain, c'est Tahiti, demain, c'est Colombo.  
Noyé, dans mon élan je me connais des ailes,  
Je m'en vais de Lisbonne à Maracaïbo.

30 Je suis le pur génie aquatique de l'onde.  
Je me pâme, ébloui de me trouver si beau.  
Je me roule dans l'eau, je me ris à la ronde.  
Je suis gai, je suis gai : je bouge en mon tombeau.

Mais cette extase est vaine et la rive nous guette;  
Il faudra remonter vers son état civil.  
35 Quand la risible fée agite sa baguette  
D'un noyé transparent jaillit un homme vil.

*Le gai naufragé*, François Hertel, *Mes naufrages* (1951) Publié par L'Hermitte, Paris

- 
- <sup>1</sup> ondine : créature féminine mythologique qui habite les eaux courantes  
<sup>2</sup> faire la nique : se moquer  
<sup>3</sup> profuge : néologisme dont le sens s'apparente au fait de fuir, poussé par le vent  
<sup>4</sup> varech et limon : algues et dépôt minéral
-